

Ilana RAMCHAR

Rêveries d'autrefois

Dijon - Septembre 1995

Viendras tu ce soir ?

Nous en avons parlé, entre deux gorgées de vin blanc, à l'ombre des grands arbres d'une place du midi, du soleil, des vacances.

Te souviens tu ?

Sur le lac, encore un peu bleu, deux cygnes blancs glissaient ensemble, traçant sur l'eau deux ondes fines qui grandissaient jusqu'à rejoindre le tout petit gravier de la grève étendue.

Tu parlais beaucoup déjà.

En levant ton verre, la chaude couleur du vin que tu fixais sous ton regard, te plaisait. Et puis tu as tenu à pleines mains le long ballon transparent. La longue promenade au cœur des vignes du coteau, me revient au bout des doigts qu'on se donnait pour nous aider à remonter vers le haut des collines.

Tu t'imaginais au sommet de l'Himalaya. Tu aimais tant rêver tout haut.

Tu me parlais autant que moi je me taisais. Je regardais la terre que l'on foulait. Je devinais le ciel que le soleil éblouissait. Et toi tu me les faisais vivre. En me tenant la main.

Je t'écoutais comme tous les marins qui regardent les sirènes et oublient de nager.

Sonneras tu ce soir ? Dans la peur et le tremblement de l'attente je confonds quelque fois les dates et les heures. Etait ce bien ce soir ? ou hier ? ou demain ? Je ne sais plus je crois.

Rentreras tu sur la pointe des pieds pour me surprendre ? Tu me l'as déjà fait. Ce serait drôle. Je t'attends tellement. La surprise de te voir quand le parfum que tu portes avec toi m'enveloppe le corps de tes bras qui se ferment tout le long de mon dos.

Je suis souvent avec toi, bien plus souvent que nous ne sommes à deux. Tu existes ailleurs quand tu n'es plus dans

mon regard. Tu existes deux fois lorsque tu disparais. J'ai peur parfois que tu devines que ta vie se réduit quand tu vis avec moi.

Tu es toujours très proche, à quelques mots de moi, à quelque souvenirs ou à quelques projets.

Je te montre un tableau blanc où le monde se dessine et s'éclate de frontières, de montagnes et d'océans. Viendras tu ce soir ? Nous y déposerons une colombe blanche; là où une guerre n'en finit pas et là où les amants jouissent de leurs amours. Nous en créerons une nouvelle quand un nouveau canon assourdira la planète. C'est la magie des gestes, et celle des serments. Une colombe blanche pour remplacer la vie.

C'est une vieille mappemonde où tous les continents ont l'air de se tendre leurs bras de mers, leurs îles ou leurs forêts. Une vieille mappemonde où je n'ai pas encore pris le temps d'y dessiner les hommes.

Et pour nous ? Veux tu la dessiner la colombe qui roucoule. Tout te lasse m'as tu dit l'autre jour après l'amour si long de tout un long après midi que nous ne voulions pas finir. Tout te lasse, même la paix. Il te faut quelques guerres qui font les paix si belles.

Même le bonheur. Le grand bonheur te lasse aussi. Tu en parles, tu le veux. Mais tu te le choisis enroulé dans des larmes, tout imprégné de cris et longuement veiné de drames. Le bonheur guide ton existence, c'est un rêve, mais ce n'est pas ta vie. Moi qui ne suis que bonheur. Je te le dis.

Je vais porter mes pas sur la dalle du trottoir. Je cahote et rebondit le long des murs. Je me faufile sur la pelouse d'un square. Je bringuebale sous l'ombre des arbres qui me conduisent ailleurs. La plage qui leur succède, m'étend sur son sable. Je m'abandonne un peu avant que tu t'allonges

aussi, séparés tous les deux par quelques grains de quartz.

Nos yeux se fixent sur les milliards d'étoiles que d'autres attirent dans un chapelet de lentilles. On les devine à peine ces cristaux répandus qui se coulent si bien entre nos doigts flexibles et qu'on emporte un peu partout, glissés, faufilets, furtifs et minuscules. J'entends tous les rouages de l'univers grincer un peu et nos mains continuent de surfer sur ces vagues scintillantes.

Je me chantonne une chanson qui te ressemble, une musique qui n'a presque pas de paroles. Toute en refrains différents. Je ne sais plus ce que je viens de dire, tant notre vie durera. Tant j'ai encore à te dire. Je te dessine et je t'écris. Je n'ai plus d'heures à vivre tant j'ai besoin de toi.

Je te donne la main. Nous marchons en riant, presque en dansant. Tu es si légère quand tu frappes à ma vie.

De notre fenêtre, dans les bras l'un de l'autre, nous nous regardons et nous répondons aux signes de nos mains.

Où sommes nous quand nous sommes heureux ?

Septembre 1995